



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N° 24 – janvier 2021

Chers Amis de la Tour,

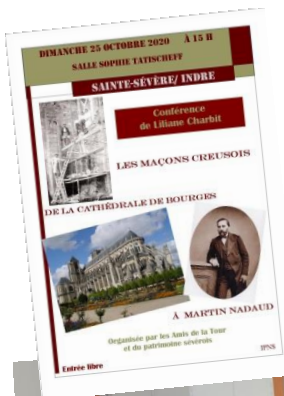
Les vœux du Conseil d'administration des Amis de la Tour pour cette année 2021 ont une résonance bien particulière. Que nous souhaiter ? si ce n'est tout ce qui est essentiel à notre vie : la santé d'abord, le travail, l'amour et l'affection de nos proches, la solidarité aussi en ces temps difficiles.

Mais que dire de la Culture qui fait aussi partie de « nos essentiels » ? la lecture à travers les librairies et les bibliothèques, la musique grâce aux concerts, le cinéma, le théâtre, les conférences et expositions ... tout ce qui nourrit notre esprit, nous fait rêver et nous émerveiller et qui a dû être sacrifié sur l'autel de la crise sanitaire. Nous attendons avec impatience de pouvoir revivre et partager ces riches heures.

Vous ne trouverez pas dans cette gazette le calendrier des activités de l'année 2021. Nous l'établirons au fil du temps et de l'évolution de la conjoncture sanitaire et nous vous en informerons. Nous nous efforcerons de rendre cette année nouvelle la plus enrichissante possible et nous espérons qu'elle nous permettra de retrouver enfin la sérénité dont nous avons tant besoin.

Nous avons fait...

Samedi 25 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère. Une centaine de personnes a suivi les commentaires très riches et passionnants de Sylvain Perrot, professeur d'histoire et enfant du pays. Il a conduit un public très attentif à travers les rues du village et les lieux emblématiques de notre patrimoine. Un pot de l'amitié clôturait cet après-midi ensoleillé.



Dimanche 25 octobre : Conférence de Liliane Charbit « Les maçons creusois de la cathédrale de Bourges à Martin Nadaud. Cinquante personnes environ sont venues écouter Liliane Charbit qui a évoqué pendant une heure la vie difficile mais tellement passionnante des maçons creusois. Solidaires et animés d'une foi en Dieu et foi en l'Homme et en son savoir, ils ont œuvré à la construction de nos cathédrales dès le Moyen-Age puis au XIXème siècle, à la transformation de Paris initiée d'abord par le préfet Rambuteau puis par le baron Haussman.

Activités 2020 reportées en 2021 si possible :

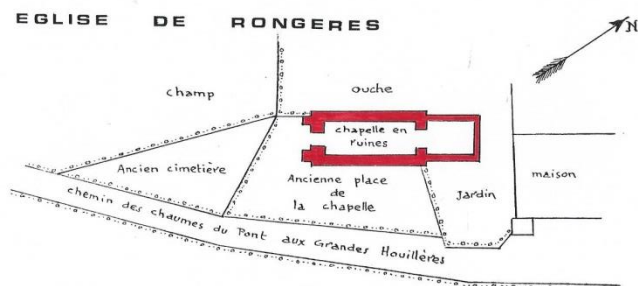
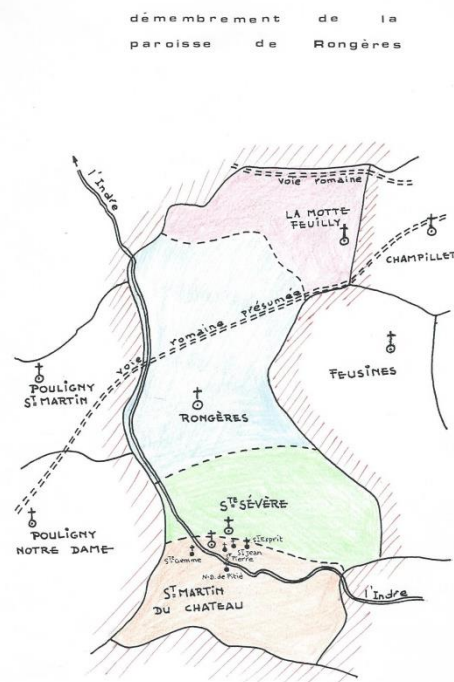
- Conférence de Philippe Gilet « Les Français et leur gastronomie »
- Chorale CASTEL GOSPEL
- Journée visite de Saint Amand Montrond
- Journée découverte de Palluau et Châtillon
- Visite d'Aigurande
- Brocante traditionnelle
- Conférence d'Olivier Prisset : « Les réalisations des architectes DAUVERGNE dans le cadre de la CDC La Châtre Sainte-Sévère »

Zoom sur...l'ancienne paroisse et la commune de Rongères

La **paroisse** de Rongères existait avant la construction du premier château de Sainte-Sévère. Elle était sous le patronage direct de l'Archevêque de Bourges. Au XI^{ème} siècle, quand la paroisse de Sainte-Sévère fut formée, aux dépens de celle de Rongères, l'abbaye de Déols en obtint le patronage.

En 1212, la bulle papale d'Innocent III nous montre que la grande paroisse de Rongères se trouvait déjà à cette époque démembrée en trois paroisses : Rongères au nord, Sainte-Sévère au Centre et Saint-Martin-du-Château au sud. Une quatrième paroisse -La Motte Feuilly- avait déjà été détachée en 1210. Au début du XIV^{ème} siècle, elle avait pour chapelain Jean Bertholin que le Seigneur de Sainte-Sévère chargea assez fréquemment de recevoir la reconnaissance de ses vassaux.

L'Eglise était placée sous le vocable de Saint-Martin ; elle mesurait : 22m de long et 7m de large. Une petite place la jouxtait sur les deux côtés et le cimetière était à proximité.



Aliénation des emplacements occupés par l'ancien cimetière, les ruines et la place de la vieille chapelle de Rongères

Echelle : 0^m002 par mètre

En 1690 le cimetière de Sainte-Sévère étant interdit pour une raison inconnue, les inhumations avaient lieu dans celui de Rongères.

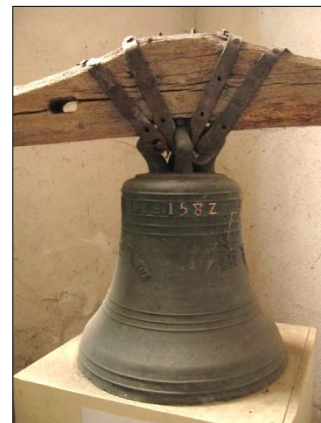
La **commune** de Rongères fut créée par décret du 12 novembre 1789 qui préconisait l'établissement d'une municipalité dans chaque paroisse. Elle occupait à peu près la moitié nord de la commune de Sainte-Sévère. Essentiellement rurale, sans négoce ni services, elle n'a pu trouver en son sein les éléments variés et les cadres indispensables à une vie communale indépendante. Le curé, Jean-Baptiste Tixier, seule personne instruite prêta serment à la constitution civile du clergé et entra à la municipalité où il fut nommé pour rédiger les registres d'Etat-civil à partir de 1793, tout comme il tenait les registres paroissiaux.

Mais les curés furent ensuite exclus des corps municipaux. Une administration cantonale de la commune de Rongères fut donc mise en place, gérée par des administrateurs délégués de chaque commune du canton (un agent et un adjoint), ainsi le manque de compétences put être masqué par un travail d'équipe. Personne n'étant apte à tenir les registres de Rongères, ils furent remis au secrétaire de l'administration cantonale (thermidor an 5).

Cependant, le temps n'étant pas mûr pour les regroupements de communes, les administrations cantonales cessèrent d'exister et chaque commune dut reprendre son indépendance. A Rongères cette décision fut grave car personne ne savait lire et écrire pour pouvoir accepter les fonctions de maire et d'adjoint. C'est donc le Maire et l'Adjoint de Sainte-Sévère qui furent nommés dans ces fonctions dès l'an 9. Chaque commune avait ses propres conseillers et les conseils délibéraient séparément. Les deux communes avaient un budget distinct, celui de Rongères représentant environ un tiers de celui de Sainte-Sévère. Elles partageaient aussi le même garde-champêtre.

Lorsque le culte fut de nouveau autorisé, l'église de Rongères s'était écroulée entre temps et la commune fut de fait réunie à Sainte-Sévère pour le spirituel. En 1823 le Conseil de fabrique de Sainte-Sévère demanda au conseil municipal de Rongères de vendre ce qui restait de son église et le terrain adjacent pour faire face aux réparations nécessaires au

presbytère de Sainte-Sévère. La vente eut lieu en 1872 ! Le tabernacle de l'église était resté dans une famille originaire de Sainte-Sévère et *la cloche de l'église* se trouve dans l'église de Sainte-Sévère, près du baptistère.



Au fil du temps, les maires et les adjoints restaient communs aux deux communes aussi l'idée d'un regroupement qui était dans l'air depuis quelques années va prendre corps et le 13 avril 1817 chacun des deux conseils municipaux émet le vœu d'une réunion de Rongères à Sainte-Sévère « afin de mieux composer le Conseil municipal et de simplifier les ouvrages de l'administration ».

Le 27 janvier 1826, le Conseil municipal de Sainte-Sévère, après lecture d'une lettre du sous-préfet, « reconnaît qu'il y a grand avantage à faire cette réunion, vu la proximité des deux communes, les relations journalières des habitants, l'économie administrative qui peut en résulter, est d'avis et demande que les deux communes soient réunies. »

Le 29 janvier 1826, le Conseil municipal de Rongères prend la même délibération, dans les mêmes termes. Les choses vont alors se précipiter :

- le 27 décembre 1827, M. Dorguin est nommé Maire de Sainte-Sévère et de Rongères.
- Le 25 mai 1828, dernière réunion du Conseil municipal de Rongères qui vote le budget de 1829.
- Le 17 décembre 1828, ordonnance royale prescrivant la réunion des deux communes.
- Le 28 mars 1829, arrêté préfectoral nommant maire de la nouvelle commune, M. Dorguin, officier de cavalerie en retraite et M. Delaporte, adjoint.
- Le 12 avril 1829, prestation de serment du nouveau maire devant M. Tabourin, maire de Pérassay, représentant le sous-préfet et prestation du premier adjoint devant le maire puis des Conseillers municipaux le 19 avril 1829.

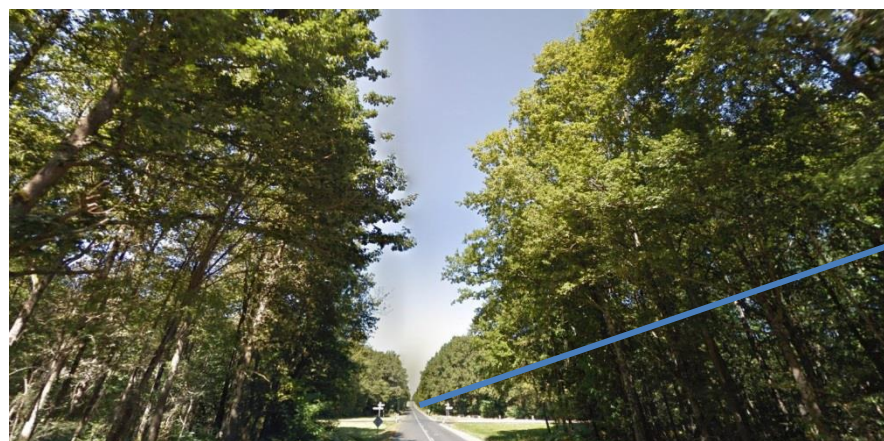
Ainsi disparaissaient la paroisse et la commune de Rongères, l'une ayant vécu cinq siècles, l'autre 39 ans.

Une stèle rappelle l'existence de la commune.

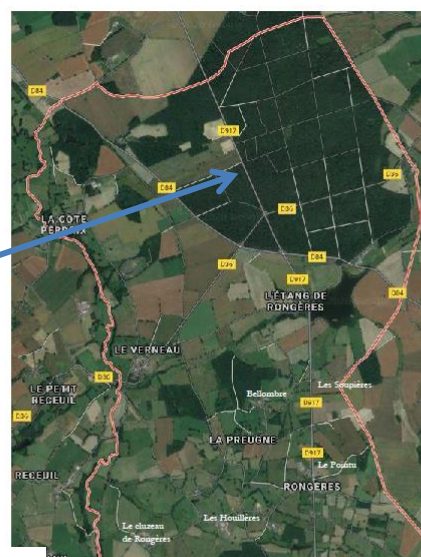
Etude réalisée par Henri Leclair, Maire de Sainte-Sévère en 1996 et par René Pigois (Histoire de Sainte-Sévère des origines à 1900).



L'étang de Rongères au petit matin



La route de La Châtre traverse le bois



Les principaux lieux-dits de Rongères

Marc Durand, un Sévérois généreux

Le 27 août 2015, le Professeur Marc Durand instituait la commune de Sainte-Sévère légataire universelle de ses biens (maisons, garages, terrains et titres) estimés à 3,2 millions d'euros déduction faite des maisons données sur sa demande à Madame Aguiar, sa gouvernante, et des frais afférents.

Marc Alexandre Durand est né à Orléans le 27 juin 1917 chez sa grand-mère maternelle (comme cela était courant à l'époque). Mais ses parents habitaient à Sainte-Sévère au n° 7 rue du Commandant Chicot.



Son père (Louis) Alexandre Durand né dans notre commune le 25 juillet 1879 était le fils de Michel Durand artisan couvreur et de Marie Gallas. Il a épousé Fortunée Virginie Neveu le 20 septembre 1913 à Orléans. Alexandre dirigeait une entreprise de matériaux qui étaient déposés en partie sur le champ de foire et au niveau du virage de l'avenue d'Auvergne dans l'actuelle maison de M. Mouchot.

Marc Durand a établi sa généalogie jusqu'au 17ème siècle et a constaté que sa famille paternelle formée essentiellement de paysans et artisans résidait dans la commune de Pouligny Notre-Dame (Bessolles). Il y a toujours à la Chaume-Blanche les restes d'une ancienne auberge où on peut lire « Chez Pierre Durand, on loge à pied et à cheval ».

Marc a fréquenté l'école primaire de Sainte-Sévère, aux côtés de René Pigois de 2 ans son cadet, avec pour maîtres MM. Descout et Bobenrieth. Elève studieux et doué, il obtint le 5 juillet 1929 son premier diplôme, le Certificat d'Etudes Primaires, où il était classé 1^{er} du canton avec la mention Très Bien.

« Je conserve toujours un excellent souvenir de cette époque sévéroise car c'est dans le calme de ce pays grâce à l'esprit d'observation que mes parents ont su me donner, que naquit et se développa mon goût pour les sciences naturelles »



La maison familiale de Ste-Sévère

En octobre 1929, il entre en 6^{ème} au collège de La Châtre. Comme sa mère le considère de santé fragile et craint qu'il ne supporte pas l'internat, elle loue une maison rue de Belgique où elle vivra avec son fils pendant 2 ans ; ils retrouvaient son père le dimanche soit à Sainte-Sévère soit à La Châtre. Marc a conservé un bon souvenir de ce collège puisqu'il a cotisé à l'Amicale des Anciens Elèves (AECLC) jusqu'à sa mort.

En 1931, après le décès de la grand-mère maternelle, la famille va s'installer à Orléans rue de Coulmiers où le jeune Marc finira ses études secondaires avec comme professeur M. Loyen, futur recteur. Il subit avec succès les épreuves de la 1^{ère} partie du baccalauréat le 11 juillet 1935 (mention assez bien) et « est jugé digne du grade de Bachelier de l'enseignement secondaire (B-Mathématiques) » le 8 juillet 1936 avec la mention assez bien.



Marc et ses parents

Alors commencent de longues études avec admission au grade de Pharmacien le 28 mai 1942 par la faculté de Pharmacie de l'Université de Paris. Il continue ses études en médecine, tout en préparant le concours de pharmacien des hôpitaux. En 1943, il est reçu pharmacien-chimiste de l'hôpital-hospice d'Orléans et à partir de 1950 il est pharmacien-chef du centre Hospitalier Régional Bretonneau de Tours.

Sursitaire en 1939, il est rappelé à l'activité militaire en 1945 : il est nommé pharmacien sous-lieutenant au laboratoire central de bactériologie de la 5^{ème} région militaire en août 1945 et il terminera comme pharmacien lieutenant-colonel de réserve. Tout en exerçant les fonctions d'hospitalier, il continue sa formation universitaire et enchaîne, entre autres, des diplômes en sérologie, en hématologie, en bactériologie. Promu Maître de conférences agrégé puis Professeur titulaire en 1960, il publie les résultats de ses recherches et écrit un livre intitulé « Contribution à l'étude des Aloès officinaux et en particulier de leur essai physico-chimique ».



Directeur de thèses, il aura parmi ses élèves un Sévérois bien connu chez nous, le pharmacien Thierry Pioche.

Le 8 novembre 1962, c'est lui qui prononce le discours de rentrée à la faculté de médecine et de pharmacie de Tours, en présence de Michel Debré. Il était membre de plusieurs sociétés savantes et médaillé de plusieurs Ordres au grade d'Officier (Mérite Militaire,

Santé Publique, Palmes Académiques) ou de Chevalier (Mérite et Légion d'Honneur)



Marc Durand en tenue d'apparat



Le 14 juin 1946, il épouse à Ballan-Miré, **Marie-Cécile Ribot** née le 4 juin 1917 à Chahaignes (72340). Ses parents, Jean Ribot et Marie-Louise Martin, étaient minotiers, propriétaires du Grand Moulin de Ballan-Miré de 1931 à 1973. Ce moulin devenu monument historique avait été construit entre 1515 et 1520 par Jacques de Beaune, Baron de Semblançay.

Marie-Cécile n'a jamais travaillé et le couple n'a pas eu d'enfants.

Le père de Marc est décédé le 17 novembre 1961 à Tours et sa mère le 21 octobre 1970 également à Tours car ils vivaient avec leur fils. Mais la maison d'Orléans a été conservée en l'état tout comme celle de Sainte-Sévère.

Ils étaient très attachés aux animaux et Marc récupérait et soignait toutes les bêtes malades qu'il trouvait (chiens, pigeons...). Il avait même préparé une expédition pour aller chercher des chiens de laboratoire en Espagne souhaitant leur donner une fin de vie heureuse.

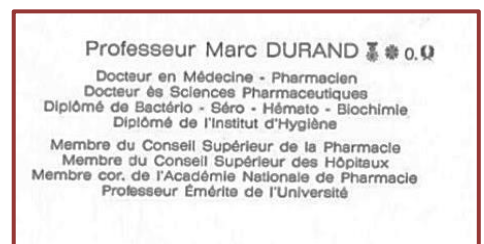
Marc, très conservateur, gardait tout : maisons familiales et terrains, journaux, livres, voitures (DS, 205, 4L...), etc. Le garage de l'impasse du Commandant Chicot à Sainte-Sévère a renfermé une Rosalie qui a longtemps séjourné dans l'abattoir de Louis Larigauderie avant qu'elle soit remise en état de marche par M. Laruelle. Il s'est aussi constitué une belle collection de mortiers et une autre de balances pharmaceutiques.

Professeur en pharmacie, paradoxalement, il exigeait de sa famille de consommer le moins possible des médicaments et contrôlait leurs ordonnances.

Marie-Cécile est décédée le 19 avril 2015 à Saint-Avertin dans la maison de retraite où elle a séjourné pendant plusieurs années. Depuis 25 ans, une fidèle gouvernante Maria Elisa da Assunçao Aguiar dite Lisa était à leur service. Totalement dévouée, c'est elle qui a préparé entièrement les obsèques de Marie-Cécile et elle se rendait chaque jour à l'hôpital au chevet de Marc dans ses derniers jours. En remerciements, il lui a légué plusieurs maisons, une rue George Sand et deux rue Claude Thion.

C'était un homme secret, vivant simplement mais cependant fier de sa réussite (**titres et récompenses sur sa carte de visite**). Un 11 novembre, il a participé au défilé à Sainte-Sévère en tenue de colonel.

Pour ses obsèques, il a souhaité ne prévenir personne, et ne rien faire paraître dans les journaux. Aussi Lisa accompagnée d'une amie était-elle seule à le suivre jusqu'à sa dernière demeure.



NR du 12 janvier 1959

Durant toute sa vie, il est resté très attaché à Sainte-Sévère, y revenant très régulièrement d'abord puis téléphonant fréquemment à ses amis, René Pigois, Louis et Jacqueline Larigauderie et se tenant informé des nouvelles locales par sa cousine de La Châtre, Mme Barrier. Sa commune d'origine suivait aussi avec fierté son parcours professionnel.

Cela a sans doute influencé ses dernières volontés. « Je suis allé à sa demande rencontrer le professeur, en mars 2015, dans sa maison de Tours. C'était un homme attaché à Sainte-Sévère, appréhendant les difficultés de nos territoires ruraux et qui ne souhaitait qu'une chose : aider la région de son enfance, afin d'y laisser une trace » conclut le maire François Daugeron. La nouvelle maison médicale de Sainte-Sévère porte le nom de Marc Durand.

♣ Une rue, un nom...l' Avenue de l'Auvergne

Ce n'est qu'à partir des années 1943-46 qu'elle aura le tracé définitif que nous lui connaissons et il faudra attendre 1975 pour qu'elle fût baptisée ainsi.

L'avenue commence route de La Châtre, au niveau de la Blanchisserie du Berry, et se termine au Pont Tracat.

La partie comprise entre la blanchisserie et le lieu-dit « Mont-Argret » ne sera réalisée que vers la fin du XIX^{ème} siècle car à l'origine, la route de La Châtre passait par la croix de Lencourty pour traverser ensuite le Bois du Prieuré en direction de Rongères. Mais les chemins étaient tellement en mauvais état que deux voitures et parfois deux cavaliers ne pouvaient pas se croiser ou marcher de front.

Entre le jardin public et l'église actuelle, cette portion de rue a porté au Moyen-Age le nom de rue des Bancs (les bancs des changeurs) car les Seigneurs de Sainte-Sévère ont longtemps battu monnaie. Cette rue aboutissait devant l'église à la Place du Change où s'élèvent maintenant les grands bâtiments qui furent l'ancienne gendarmerie et les dépendances du château. La place changea de nom, vraisemblablement sous Louis XV, pour s'appeler Place Victoire, du nom de la fille du Roi.

La rue se prolongeait ensuite comme aujourd'hui, jusqu'à l'actuel monument aux morts de la guerre de 14-18, mais n'allait pas plus loin car elle était barrée par des propriétés privées. Elle était très étroite au niveau du Relais du Facteur (ancien hôtel de l'écu), resserrée entre d'anciennes constructions du XVIII^{ème} siècle aujourd'hui disparues.

En 1834 un projet d'aménagement de la Route de Boussac traversant Sainte-Sévère fut mis à l'étude mais il faudra attendre les années 1843-46 pour voir un commencement d'exécution et la réalisation du tracé actuel de la rue principale traversant l'agglomération.

IL existait cependant une petite impasse débutant à la jonction des rues Commandant Chicot et Général Viard et se terminant à peu près à la hauteur de l'actuelle maison de la Presse. Des terrains furent donc acquis entre l'emplacement du monument aux morts et cette impasse, pour réaliser une jonction.

Pour continuer cette rue il fut alors nécessaire de réaliser une profonde tranchée presque jusqu'à la rue du Saint-Esprit. Ensuite ce furent des travaux à flanc de coteau qui permirent de la poursuivre jusqu'au Pont Tracat par un important remblai.

L'actuel Pont Tracat fut construit à cette époque car il n'existait qu'un pont de bois qui avait été emporté par les crues et dont il ne restait que quelques poutres pourries placées au niveau de l'eau sur les pierres, ce qui rendait le passage dangereux. La commune n'ayant pas les moyens de le faire reconstruire l'avait remplacé en par une planche, terme qui désigne dans la région, une petite passerelle.

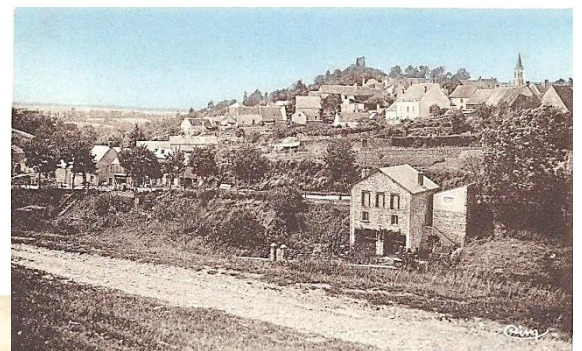
Les communications avec la Creuse furent donc nettement améliorées avec la construction de ce nouveau pont et de cette nouvelle route car l'accès à Sainte-Sévère par la rue de La Caserne ou la rue Pousse-Panier, avec leur forte déclivité, était difficile pour les lourdes charges.

Dans la traversée du village cette rue fut appelée indifféremment « route de Boussac », Grande Rue », « rue Nationale » « route de La Châtre », « rue Principale ». C'est en 1975 qu'elle fut baptisée « Avenue de l'Auvergne ». En effet, la route départementale 917 qui traverse Sainte-Sévère ayant été classée prioritaire cette année-là, fut davantage empruntée par les amateurs de sports d'hiver qui se rendaient en Auvergne, d'où l'idée du Maire, Monsieur Nauron, de lui donner ce nom.

René PIGOIS, Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues



L'entrée de l' Avenue de l'Auvergne



Le bas de l' Avenue de l'Auvergne



Au niveau de la mairie après 1921

♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère : le Mardi Gras



Boucherie Gautier rue de la caserne

Les deux bouchers avaient coutume, la veille du Mardi Gras, de promener chacun un bœuf gras à travers le village. Chacun d'eux mettait un point d'honneur à avoir la plus belle bête. Ces bœufs étaient décorés sur le front d'un gros nœud en papier, les cornes étaient enrubannées et ils avaient sur le dos une sorte de harnais fait de lanières décorées de fleurs ; la queue aussi était ornée et les sabots des bêtes reluisaient. Chaque bœuf était conduit par un commis-boucher, en blouse immaculée et chaussé de sabots de bois bien cirés. Cette tradition disparaîtra avec la guerre de 1914-18. Par contre la décoration des boutiques subsistera.

Le jour du Mardi Gras les boutiques des bouchers et charcutiers étaient un régal pour les yeux.

Le bœuf gras, trop lourd pour être transporté en entier, était coupé en deux dans le sens de la longueur et les deux parties étaient rapprochées

Pour reconstituer l'animal. La séparation était camouflée par une habile décoration de laurier. Le bœuf était piqué de roses artistiquement réparties. Ces roses avaient été préparées, le soir à la veillée, par la famille et les voisins des bouchers.

Des moutons étaient reconstitués avec leur toison. Les têtes de veaux, présentées dans des plats rivalisaient avec les quartiers de viande, les pâtés et les terrines décorés de bandes de lard joliment découpées.

Les boutiques étaient éclairées plus que de coutume, de plusieurs lampes à pétrole et étaient ornées de guirlandes et agrémentées avec du lierre et des feuillages.

Les jours suivants, comme les glacières étaient encore fort peu répandues, les bouchers organisaient de nombreuses tournées dans les campagnes, avec des voitures à cheval, pour écouler la marchandise. Carnaval était très fêté dans les familles car pour certaines, c'était le seul jour où l'on mangeait de la viande. Le pot-au-feu et la tarte aux pruneaux à croisillons étaient de tradition. Les bouchers distribuaient les roses en papier aux enfants et les clients emportaient un petit bouquet provenant de la décoration, qu'ils accrochaient à leur voiture à cheval.

Cette journée de Carnaval était donc une fête et un régal, non seulement pour les yeux car les habitants faisaient le tour des boucheries à la tombée de la nuit pour admirer et comparer les décorations, mais aussi pour le palais car on faisait « ripaille » par rapport au quotidien.

La vie au village au début du siècle ... René Pigois

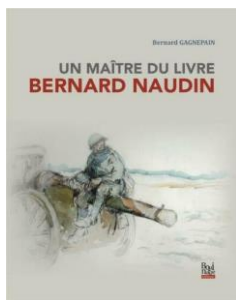
A lire... ou à relire

Bernard GAGNEPAIN, Un maître du livre, Bernard NAUDIN

Editions La Bouinotte, 2020, 331 pages, 32 €

Tour à tour dessinateur, musicien (il jouait de la guitare et de la viole de gambe) graveur et illustrateur, Bernard Naudin a marqué son époque de son empreinte au même titre qu'un Nivet l'a fait dans la sculpture si ce n'est plus encore...

Si l'œuvre gravée de Bernard Naudin est importante et reconnue, l'œuvre dessinée l'est tout autant et ses illustrations poignantes de vérité complétées de ses dessins d'ornement font de lui un véritable maître du livre recherché par les bibliophiles. C'est à cet aspect que s'est attaché Bernard Gagnepain en rédigeant ce catalogue raisonné des ouvrages illustrés par Bernard Naudin qui répertorie 79 livres et 10 albums...



Daniel BERNARD, Noël en Berry

Edition Geste, octobre 2020, 180 pages, 9,90 €

Dans cet ouvrage sont réunis des siècles de contes, poèmes, dictons et autres récits qui caractérisent l'ancienne province du Berry à la période de Noël. Dans cette compilation de textes réunis par thèmes, vous découvrirez toute une série de textes à lire lors des veillées au coin du feu. Des récits plus ou moins longs, des légendes que vous pourrez raconter en famille pour en savoir plus sur les rites populaires du Berry.

Docteur en anthropologie sociale et historique, reconnu aujourd'hui comme l'un des meilleurs spécialistes des arts et traditions populaires du Berry, Daniel Bernard a publié de nombreux ouvrages concernant l'histoire du loup en France, l'ethnographie, le patrimoine et l'histoire du pays de George Sand.

